

PRIX COAL 2024
SE TRANSFORMER

PRIX COAL 2024
SE TRANSFORMER

Prix COAL 2024 5
Mentions Transformatives Territories 33
Prix COAL étudiant 37
COAL 44

PRIX COAL 2024
SE TRANSFORMER

Tout se transforme, dit l'adage : la chrysalide en papillon, le carbone en pétrole, l'énergie solaire en matière organique, la graine en plante, la matière morte en humus, l'hiver en printemps. Tout se transforme pour que tout demeure. Pourtant, en s'inventant « comme maître et possesseur », l'espèce humaine s'est attelée à cette transformation jusqu'à en déformer les principes. Elle a rompu les cycles naturels et entaillé le tissu du vivant au rythme d'une hyper-transformation inscrite indéfiniment dans les strates géologiques. Aujourd'hui, les conséquences de ces dérèglements nous incitent à une autre transformation, cette fois non plus en dehors de nous mais au-dedans, au plus près de nos manières d'agir et d'habiter, de vivre et de penser, pour faire la paix avec la Terre.

Dans cette quête, l'artiste apparaît une fois de plus en éclaireur·se de ces transformations pacifiques, lui qui donne une forme à la matière et une matérialité aux formes, lui qui ne se conforme pas mais informe et transforme avec égard. **Quinze ans après sa création, le Prix COAL revient à ses fondamentaux pour révéler les pouvoirs de l'art : alerter et dénoncer, mais aussi réparer et relier par des gestes d'attention et de partage. À l'heure où le seul regisætre du savoir ne suffit plus à motiver l'action, le Prix COAL 2024 appelle à la transformation du dedans, celle des sens, du soin, de soi avec les autres.** Un appel à voir dans la culture le terreau de notre relation à la nature et, par-là même, notre plus bel atout pour mettre en œuvre un changement radical et soutenable.

Des pratiques artistiques transformatrices existent et émergent de toutes parts comme des essaims. Issues de processus collectifs et participatifs bien que vécues dans l'intime et en situation, elles insufflent des changements inséparablement individuels et communs, avec les autres que soi et les autres qu'humains, en faisant confiance au potentiel de l'expérience dans toutes ses dimensions. Transdisciplinaires par nature, elles mettent en interaction et réinventent des usages sans âge ni frontière, qu'elles soient artisanales, culinaires, jardinières, rituelles, spirituelles, poétiques, oniriques,

somatiques, festives, militantes, performatives, subversives ou bien juridiques, organisationnelles, relationnelles, administratives, logistiques…

Par leurs démarches exploratoires, ces pratiques embrassent l'incertitude radicale d'un monde en mutation pour mieux se démarquer des dogmes énoncés par un solutionnisme volontiers technocratique. Elles invitent à des connaissances situées plutôt qu'à des savoirs experts, et accompagnent par l'expérience des capacités évolutives plus qu'elles n'imposent des modifications de conduite. Elles transforment au sens littéral, en créant des formes appropriables par d'autres pour redonner à chacun·e l'envie et le pouvoir d'agir.

Les artistes lauréat·e·s du Prix COAL 2024 et du Prix COAL Étudiant déploient des pratiques artistiques transformatrices et réparatrices, individuellement ou en groupe ; des démarches de re-connexion à la fois somatiques, sensorielles, spirituelles ; des savoir-faire de la main et de la terre ; souvent dans des lieux de culture atypiques et non institutionnels, véritables laboratoires à ciel ouvert, des terrains où expérimenter des écotopies concrètes et réalistes pour mieux vivre ensemble.

En cultivant la résistance et la résilience face à la Grande Transformation du monde, les artistes ne sont plus seulement acteur·rice·s du changement, ils nous donnent le pouvoir de l'incarner et ainsi répondre à l'appel de Gandhi : « Sois le changement que tu veux voir dans le monde. »

LES PARTENAIRES DU PRIX

Créé en 2010 par l'association COAL, le Prix COAL 2024 bénéficie du soutien financier de :

L'Union européenne via le programme Transformative Territories: Performing transition through the arts
Ce programme Creative Europe 2024-2026, piloté par COAL avec cinq partenaires européens, explore le rôle des arts et des pratiques artistiques transformatrices à l'échelle des territoires à travers des recherches-créations transnationales, des temps forts collectifs, l'accompagnement d'un comité scientifique, la création d'outils méthodologiques et leur dissémination.

Le ministère de la Culture
Il a pour mission de promouvoir la création artistique dans toutes ses composantes et de permettre la démocratisation et la diffusion des œuvres culturelles. Il soutient le Prix COAL depuis son origine, en 2010.

L'Office Français de la Biodiversité (OFB)
L'Office Français de la Biodiversité est chargé de la protection et la restauration de la biodiversité dans l'Hexagone et dans les outre-mer. Il agit pour la préservation du vivant dans les milieux aquatiques, terrestres et marins grâce à l'expertise de ses 2 800 agents, dont 1 700 inspecteurs de l'environnement. Cet établissement public travaille également en mobilisant un ensemble d'acteurs, de décideurs et de citoyens autour de la biodiversité : État, collectivités territoriales, associations, entreprises, scientifiques, agriculteurs, pêcheurs, chasseurs, pratiquants de sport de nature, acteurs du monde de l'art et de la culture…

L'ADEME
Engagée depuis trente ans dans la lutte contre le changement climatique et la dégradation des ressources, l'ADEME participe à la construction des politiques nationales et locales promouvant la transition écologique. Établissement public au service de tous les acteurs, sa mission est d'accélérer le passage vers une société plus sobre et solidaire, créatrice d'emplois, plus humaine et harmonieuse.

Le musée de la Chasse et de la Nature, et la Fondation François Sommer
Reconnue d'utilité publique dès sa création le 30 novembre 1966, la Fondation a été voulue par François et Jacqueline Sommer, pionniers dans la concrétisation d'une écologie humaniste. Fidèle aux engagements de ses fondateurs, elle œuvre pour la protection d'une biodiversité où l'homme trouve sa juste place, pour l'utilisation respectueuse des ressources de la nature et le partage des richesses du patrimoine naturel, artistique et culturel.

La Fondation LAccolade - Institut de France
LAccolade vient en soutien d'une création artistique consciente de son environnement et favorise des démarches, projets et actions qui sont portés par des artistes sensibles aux thèmes de l'eau, de l'environnement, de la fragilité du vivant et du féminin, par le biais de résidences de recherche et de création, et d'expositions en France et aux États-Unis. Par ailleurs, elle veille sur le « matrimoine », c'est-à-dire le legs des femmes ayant eu une importance historique ou artistique.

Cette édition bénéficie également de partenariats avec :

Les Ateliers Médicis
Attachés à faire émerger des voix artistiques nouvelles, diverses, et à accompagner des artistes aux langages singuliers et contemporains, les Ateliers Médicis accueillent en résidence des artistes de toutes les disciplines qui pensent leurs œuvres en lien avec les territoires. Ils favorisent ou organisent in situ la rencontre entre les artistes et les habitants. Situés à Clichy-sous-Bois et Montfermeil, dans le département de Seine-Saint-Denis, ils occupent un bâtiment de préfiguration. Un équipement de grande envergure et d'ambition nationale sera construit à l'horizon 2025, réaffirmant la place de la création artistique dans les banlieues.

Le Centre Wallonie Bruxelles/Paris
Au travers d'une programmation résolument désanctuarisée et transdisciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé·e·s en Fédération Wallonie Bruxelles. Depuis Paris et Bruxelles, il assure ainsi la promotion de démarches émergentes ou confirmées, du périphérique au consacré.

LES DOTATIONS

L'artiste lauréat·e du Prix COAL bénéficie d'une dotation de 12 000 euros et d'une résidence de création au cœur du Domaine de Belval, propriété de la Fondation François Sommer, animée par les équipes scientifiques et pédagogiques du musée de la Chasse et de la Nature et celles du Domaine de Belval. Situé sur la commune de Belval-Bois-des-Dames, dans les Ardennes françaises, le Domaine de Belval est un véritable observatoire de la ruralité et de la vie sauvage qui accueille chaque année des artistes sélectionné·e·s pour l'intérêt de leur contribution au renouvellement de la vision du rapport de l'humain à son environnement naturel.

L'artiste lauréat·e du Prix spécial du Jury bénéficie d'une dotation de 3 000 euros.

L'artiste lauréat·e de la mention Ateliers Médicis bénéficie d'une résidence dotée de 10 000 euros pilotée par le lieu de création artistique situé à Clichy-sous-Bois et Montfermeil.

L'artiste lauréat·e de la mention Centre Wallonie Bruxelles/Paris bénéficie d'une dotation de 2 000 euros et sera invité·e à exposer dans les murs parisiens.

LE JURY

Cathy Bouvard
Directrice des Ateliers Médicis

Karine Duquesnoy
Haute fonctionnaire à la transition écologique, ministère de la Culture

Catherine Dobler
Fondatrice de la Fondation LAccolade

Suzanne Husky
Artiste

Charlotte Meunier
Directrice du réseau des Réserves de biosphère France,
Programme Man and the Biosphere (MAB) de l'Unesco

Stéphanie Pécourt
Directrice du Centre Wallonie Bruxelles à Paris

Mathieu Potte-Bonneville
Directeur du département culture et création, Centre Pompidou

Rémy Provendier-Commenne
Responsable des collections, musée de la Chasse et de la Nature

Vivien Rebière
Chargé de mission Études et partenariats stratégiques pour la mobilisation citoyenne, Office français de la biodiversité

Benjamin Simon
Responsable de la communication, musée de la Chasse et de la Nature

DIX ARTISTES ET COLLECTIFS NOMMÉ·E·S / CINQ LAURÉAT.E.S

Yan Tomaszewski (France/Pologne)
Sequana
Lauréat Prix COAL 2024

C.Δ.R (Cellule d'Action Rituelle) (France)
Un Cycle
Lauréat.e.s Prix spécial du Jury

Carla Gueye (France)
Corps immergés
Lauréate Mention Ateliers Médicis

Nuno da Luz (Portugal)
Feral Songbook
Lauréat Mention Transformatives Territories

MITR collective (France/Russie/Royaume-Uni)
MITR (Made in the River)
Lauréat.es Mention Centre Wallonie Bruxelles/Paris

Fabrice Cazenave (France)
Hyper-balades

Lélia Demoisy (France)
Cedrus deodara

Pascal Ferren (France)
La Mission Relations

Collectif (n), Marina Pirot & Dominique Leroy (France)
SLABS

Sacha Rey (France)
État des lieux des forces en présence

UN CYCLE

Au cœur de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, le collectif C.Δ.R expérimente depuis 2019 une « cellule d'action rituelle ». Initiée par -h- et le Laboratoire d'imagination insurrectionnelle, cette recherche collective étudie la question du rituel dans la construction d'un territoire et d'une communauté. Un travail mené en collaboration avec les habitant·e·s de la zone à défendre.

Les artistes activistes Isa Frémeaux, Jay Jordan, Nathalie Gélard et Thibaud Guichard sont tombé·e·s amoureux·se·s du bocage de Notre-Dame-des-Landes. Ce territoire, ils l'ont d'abord défendu contre un projet controversé et jugé climaticide, la construction d'un aéroport international sur 1 650 hectares de terres arables et de zones humides. Cette lutte, en réalité, durait depuis plus de quarante ans, lorsque dans les années 1970, des paysan·ne·s avaient refusé d'être exproprié·e·s de leur ferme. Cette lutte s'est clôt en 2018 avec l'abandon du projet d'aéroport par l'État. Durant ces années, plus de 350 personnes ont vécu dans un hameau résistant et y ont élaboré un laboratoire des communs, en symbiose avec le bocage.

Le collectif C.Δ.R conçoit ses rituels collectifs comme des outils de guérison pour cette communauté polytraumatisée qui continue de vivre aujourd'hui sur ces terres, légalement, dans l'idée d'habiter autrement. Iels ont mis en œuvre sept rituels venant marquer le passage des saisons ainsi que des temps forts et récits propres à ce territoire.

Les rituels y sont perçus comme d'anciennes bio-technologies qui tiennent ensemble et accompagnent toutes formes de transformation, des « contenants d'intentions » qui aident des communautés à traverser le changement, des gestes qui lient malgré les tempêtes. Outils politiques comme outils de soins, fondés sur la liberté et la spontanéité, les rituels qu'expérimente la C.Δ.R. prennent racine et se confondent dans le jeu. Le projet vise aussi à une transmission de ces expériences pour nourrir d'autres possibles en d'autres lieux.

C.Δ.R (CELLULE D'ACTION RITUELLE) (France)

Collectif créé en 2019. Vit et travaille à Notre-Dame-des-Landes.

La C.Δ.R réunit le Laboratoire d'imagination insurrectionnelle et le collectif -h-. Le premier, créé par Isa Frémeaux et Jay Jordan, est célèbre pour ses actions entre art et activisme aussi joyeuses que politiquement efficaces : désobéissance de masse à vélo pendant la COP15, recrutement de clowns rebelles au Royaume-Uni, construction illégale d'un phare à la place d'une tour de contrôle d'aéroport, régate de radeaux rebelles pour bloquer une centrale à charbon. Le second réunit Nathalie Gélard et Thibaud Guichard et s'intéresse aux savoirs, tant dans leur histoire que dans leur pratique, et aux éléments qui racontent le monde à travers une variété de médiums comme l'installation ou l'édition.

© C.Δ.R





HYPER-BALADES

Fabrice Cazenave est à l'origine d'un processus de transe hypnotique basé sur le dessin. Seul ou en groupe, ses *Hyper-Balades* engagent à une expérience de re-connexion à la fois somatique, sensorielle et spirituelle, avec les énergies des êtres et des espaces parcourus.

La démarche se fonde sur l'observation et l'expérimentation : par l'hypnose et l'autohypnose, il s'agit d'entrer en relation avec les éléments qui composent le paysage choisi pour tenter d'en déceler l'empreinte sensorielle, la persistance des corps sur la mémoire des lieux. Une co-création artistique avec la nature englobante qui guide la main de l'artiste, devenue le sismographe des émotions produites. Le projet de démarrage : une série de 500 dessins de lieux, forêts, bois, ruisseaux, cabanes, où l'artiste a été abusé sexuellement durant son enfance. Fabrice Cazenave a dès lors mené ses *Hyper-Balades* dans des lieux naturels protégés, éloignés de toute présence humaine et donc très puissants en énergie libérée.

Fabrice Cazenave y mêle recherche personnelle (création de tapis de sol en tissus et sable pour accueillir les participants, de structures en bois portative en quart de cercle autoportante pour dessiner dans la nature, d'un texte de guidance en collaboration avec un hypnothérapeute, dessins sur sites), et partage d'expérience avec le public. Par petits comité d'une dizaine de personnes, des séances de dessin en méditation guidée dans la nature invitent chacun à se reconnecter avec le vivant.

Ce travail de recherche artistique révèle comment un environnement est capable de nous transformer par les sensations qu'il procure et comment notre histoire, nos biais cognitifs, nos connaissances, nos croyances peuvent déformer nos perceptions et notre compréhension du monde et du vivant. Les œuvres issues de ces *Hyper-Balades* témoignent ainsi qu'il n'y a pas de coupure entre l'homme et son environnement, mais bien au contraire une continuité partagée.

Fabrice Cazenave (France)

Né en 1975 à Mourenx (Pyrénées-Atlantiques). Vit et travaille entre Paris et Lacq.

Fabrice Cazenave commence très jeune la danse classique, intègre la compagnie de Claude Bardouil de 1998 à 2004 en tant que danseur et acteur, tout en suivant ses études aux Beaux-Arts de Toulouse. Il se consacre aux arts visuels et somatiques depuis 2006. Plusieurs expositions personnelles ou collectives lui ont été consacrées en France et à l'étranger au Bathurst (Australie), au Drawing Lab, au musée Picasso ou encore à la galerie Sono à Paris. Il enseigne le dessin à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, au sein de la HEAR (Haute École des arts du Rhin).

© Fabrice Cazenave



CEDRUS DEODORA

Janvier 2023. Lélia Demoisy est désemparée à l'annonce de l'abattage du *Cedrus deodara* de 80 ans auprès de qui elle vit depuis toujours. Face à cet acte de mise à mort incompréhensible pour elle, l'artiste récolte le pollen, le cône, l'écorce et quelques jeunes branches du cèdre de l'Himalaya fétiche avant sa disparition. Elle capture également les images des derniers instants de l'arbre et conserve le maximum de son bois. Depuis ce jour fatidique, elle travaille ces matières conservées dans leur odeur entêtante de bois de cèdre pour faire naître un corpus d'œuvres et honorer les liens intimes qui l'unissent à cet autre qu'humain.

Dans la création de ses pièces, les gestes de Lélia Demoisy sont ceux de la réparation, répondant à la perte et au deuil. Elle réalise un ensemble de sculptures, qui montre le bois tour à tour comme de l'os et comme de la chair ; des tableaux en ailes de graines, de pollen ou de charbon de bois, ou encore une vidéo, immortalisant l'instant de l'abbatage.

Démultipliant l'arbre originel en déployant toutes les facettes de son être, elle célèbre le potentiel régénératif du règne végétal, en faisant notamment germer les graines du cèdre. Naît dès lors une descendance qu'elle souhaite essaimer sur un plus large territoire à travers un processus d'œuvres d'art vivantes.

À travers cet événement personnel, des émotions plus universelles sont abordées, telle la solastalgie – sentiments de détresse et d'angoisse ressentis face aux transformations (négatives) subies par l'environnement. Lélia Demoisy trouve une parade dans la notion du *care* (soin) apporté au vivant, de l'affection qui peut être adressée à un être aussi différent de nous qu'un arbre. La perte qu'elle n'aurait jamais imaginée a ainsi créé un mouvement de révolte et d'action régénérative dans sa pratique artistique.

Lélia Demoisy (France)

Née en 1991 à Paris. Vit et travaille dans les Yvelines.

Lélia Demoisy est diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs en 2015 et reçoit la bourse "Jeune talent" de la Fondation Mécène & Loire en 2016. Dès sa formation, ses recherches se portent sur l'idée de transmettre une nouvelle expérience du vivant. En 2021, elle reçoit la bourse du NMWA et crée plusieurs installations monumentales dans des lieux emblématiques comme l'oeuvre pérenne *La belle mort* dans le Parc national des forêts, l'oeuvre *Intimité* au Parc de la Villette et au Potager du Roi à Versailles et l'oeuvre *Le Foyer* pour Annecy paysages. Son travail a également était exposé au Domaine de Chaumont-sur-Loire. Elle est représentée par la galerie By Lara Sedbon.

© Lélia Demoisy





LA MISSION RELATIONS

La Mission Relations est une démarche artistique de transformation du monde, et en particulier de la manière dont les humain·e·s habitent leurs milieux de vie. Il s'agit, à même la matière brute des politiques publiques existantes et de leur rapport au vivant, de sculpter une forme potentiellement souhaitable d'administration alternative ancrée sur les relations sensibles entre les vivants. Si nous imaginions un service public de la relation aux milieux de vie, que proposerait-il ? À qui ? Sous quelles formes ? Quelles en seraient les modalités de fonctionnement ? Son vocabulaire ? Ses outils ? Ses apports sur le réel ?

Face aux difficultés manifestes de l'écologie à lutter contre les bouleversements climatiques et l'effondrement de la biodiversité, la démarche de recherche-création menée par l'artiste, philosophe et urbaniste Pascal Ferren vise à créer une boîte à outils pour transformer les formes d'administration de la nature produites par les institutions contemporaines. Au cœur de cette démarche fictionnelle s'articule aussi une série d'expérimentations ancrées dans le réel pour tester les outils de ce service public, avec des communautés et collectivités locales. Cette hypothèse de travail se conjugue notamment avec l'intention de développer et formaliser quelques recommandations citoyennes issues de la démarche éco-fictionnelle « Rassemblez-Lez » menée de concert par Pascal Ferren et l'agence artistique Bipolar, entre 2022 et 2023, pour une gouvernance sensible du fleuve Lez dans l'Hérault.

En prototypant, en testant et en discutant ce service public potentiel, prendrait dès lors forme une écologie relationnelle qui insiste non pas sur les données et les faits scientifiques, mais plutôt sur les affects et les sensibilités aux milieux de vie.

Pascal Ferren (France)

Né le 6 janvier 1988 à Décines-Charpieu (Rhône). Vit et travaille à Berthenay.

Pascal Ferren est philosophe de formation, urbaniste de métier et auteur de dispositifs écofictionnels. Cofondateur de l'agence Camille Alfada (bureau d'étude et maîtrise d'usage) ainsi que du Lichen (Laboratoire des interdépendances concernant les humains et non-humains), il conçoit des enquêtes et des processus collaboratifs pour accompagner la prise en compte des usagers du monde, humains et autres qu'humains, dans l'aménagement de celui-ci. Son parcours est marqué par des expériences de design-fiction et de prospective autour de la gouvernance inter-espèce et du rapport affectif aux fleuves. Depuis 2022, Pascal Ferren est auteur associé à l'agence Bipolar avec laquelle il écrit et développe une démarche à portée transformative, participative et citoyenne vers l'administration sensible du fleuve Lez.

© Pascal Ferren



CORPS IMMERGÉS

Derrière le bourg de Joal-Fadiouth, dans la région naturelle du Sine Saloum à 120 km au sud de Dakar, les eaux salées bénéficient d'un écosystème de mangroves où se plaisent les huîtres. Dans ces zones côtières du Sénégal, l'ostréiculture artisanale est une activité économique prédominante qui réquisitionne 90 % de femmes pour main-d'œuvre.

S'inspirant de ce geste ancestral pour son projet *Corps immergés*, Carla Gueye réalise des sculptures à l'aide de la technique traditionnelle du chaulage qui se transformeront au gré des manipulations des ostréicultrices et de l'agrégation des naissains de jeunes huîtres à leur surface. L'artiste réactive ainsi un savoir-faire délaissé de l'ostréiculture artisanale et ouvre des possibles sur l'usage de matières naturelles dans la création.

Au Sénégal, l'ostréiculture a joué un rôle économique et social essentiel dans le développement des communautés locales, majoritairement portées par des femmes dans des conditions souvent difficiles. Transmettant leurs connaissances de génération en génération, elles ont contribué, par le maintien de la pêche traditionnelle, à la préservation des mangroves, qui disparaissent à une vitesse alarmante. D'après l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, l'Afrique a perdu près de 500 000 hectares de ces écosystèmes au cours des vingt-cinq dernières années et le Sénégal figure parmi les zones les plus touchées avec près de 40 % de perte depuis les années 1970.

Dans ce processus d'appropriation des objets humains par la nature, *Corps Immergés* interroge la manière dont nos interactions avec l'environnement peuvent nous transformer et nous façonner. Carla Gueye souhaite explorer les rapports qui se jouent entre ces corps féminins immergés et les espaces naturels environnants. Les démarches collectives de réparation et de soin sont bien souvent portées par des femmes, et Carla Gueye entend leur rendre hommage.

Carla Gueye (France)

Née en 1997 à Angoulême (Charente). Vit et travaille à Paris.

Artiste pluridisciplinaire, Carla Gueye est diplômée de l'École nationale supérieure d'art de Cergy en 2022. Son travail, qui explore l'intime tout en interrogeant le métissage, résonne avec une histoire familiale plurielle enrichie de trois sphères et continents culturels que sont l'Afrique, l'Asie et l'Europe. Membre du collectif afro-féministe NMT (Not Manet's Type), elle mène un travail de mémoire explorant ces cultures en grande partie confisquées et dont elle est issue. Elle souhaite développer un art « habitable », émotionnel, proche d'une écologie sociale et artistique. Elle a récemment participé à la biennale de Dakar 2024 et est actuellement en résidence avec Artagon à Pantin. Son travail a notamment été présenté à l'occasion de l'Exposition 100% 2024 à la Villette.

© Florent Michel





FERAL SONGBOOK

L'artiste Nuno da Luz s'intéresse aux transformations accélérées des sonosphères urbaines européennes, dont les populations de perruches sauvages constituent un des échos les plus frappants.

Endémiques d'Amérique du Sud, d'Asie du Sud et d'Afrique du Nord-Est, les perruches vertes (ou à collier) font partie des oiseaux exotiques les plus répandus dans toute l'Europe. Capturées dans la nature et importées en Europe par le biais du commerce international d'animaux exotiques de compagnie, ces espèces ont connu une immense popularité dans les années 1980-90. Qu'elles aient été délibérément relâchées ou se soient échappées de leur cage, nombre de ces perruches ont survécu en liberté dans des environnements urbains. Acclimatée, cette population a connu une croissance exponentielle au cours des deux dernières décennies, ce qui a conduit à leur classification comme espèce exotique envahissante.

Aujourd'hui, leurs sons font partie intégrante des sonosphères de grandes villes européennes telles que Bruxelles, Londres, Paris, Düsseldorf, Lisbonne ou Madrid. Pour documenter cette mutation, Nuno da Luz imagine un manuel de pédagogie sonore baptisé *Feral Songbook* (ou « répertoire féral ») – l'adjectif « féral » qualifiant une espèce animale domestique retournée à l'état sauvage.

Basés sur des exercices d'improvisation collective et de pratique somatique, les ateliers vocaux que l'artiste met en place explorent les « territoires de chant » des perruches vertes comme mode de coopération polyphonique. Via des rencontres avec des résidents, des chercheurs et des militants environnementaux vivant/travaillant dans des lieux où niche une importante population de ces spécimens, telle une volée d'oiseaux, les voix des participants permettent de cartographier un espace commun. Ce répertoire d'un nouveau genre vise à restaurer notre relation à l'environnement urbain par le biais de méthodologies attentives et éco-sensibles.

Nuno da Luz (Portugal)

Né en 1984 à Lisbonne. Vit et travaille à Paris.

Le travail de Nuno da Luz, artiste sonore et éditeur, ondule entre les écologies du bruit, de l'écoute attentive et de la création de livres. En 2015, il suit le programme de master d'Expérimentation en arts et politique (SPEAP) à Sciences Po Paris puis co-fonde COYOTE - un collectif indiscipliné qui travaille sur l'intersectionnalité comme sujet et format, à partir de formes conceptuelles et expérimentales élargies. Résident à la Cité internationale des arts en 2024, il mène actuellement une recherche doctorale par le projet en arts sonores avec l'École des arts UCP (Porto) intitulé « Echologies of Noise », qui traite des formes sonores plus qu'humaines de par le monde.

© Nuno da Luz



MITR (MADE IN THE RIVER)

Le ruisseau des Aygalades traverse sur dix-sept kilomètres les quartiers du nord de Marseille puis se jette dans la mer Méditerranée au nord du quartier de la Joliette. Le ruisseau des Aygalades a fait l'objet, au cours des dix dernières années, d'initiatives locales visant la renaturation de ses eaux polluées et de l'écosystème qu'elles alimentent. Mais comme dans le mythe de Sisyphe, les nettoyages réguliers se succèdent sans parvenir à endiguer l'accumulation des déchets.

Le collectif MITR (Made in the River) explore ainsi les possibilités de créations collaboratives entre le ruisseau des Aygalades et ses communautés riveraines dans la perspective de transformer le futur du cours d'eau urbain et notre relation à lui. Le projet artistique invite à faire l'expérience d'un écosystème complexe depuis un point de vue non humain, c'est-à-dire la collecte de matériaux hybrides façonnés par les eaux contaminées. Via des œuvres plastiques, des performances live, des rituels et des créations audiovisuelles, ce travail témoigne d'une histoire parallèle à celle du désastre écologique : celle de la ruse, de l'ingéniosité et de l'inventivité de l'eau.

Alors que le sentiment d'impuissance vient nourrir le découragement et l'anxiété écologique, MITR propose de renouer avec la rivière : apprendre à observer l'inventivité de la nature, sa capacité à transformer les matériaux et à s'adapter à une nouvelle situation écologique. Perpétuellement en quête de nouveaux matériaux, l'équipe de MITR collecte les étranges artefacts créés par la rivière dans un processus permanent de réappropriation des productions humaines. Accompagnant les initiatives du collectif des Gammares, notamment, qui réunit riverain·e·s, associations, scientifiques et artistes, MITR met en scène cette vitalité hybride lors de performances, d'ateliers, de sculptures et de films. Leur travail est une invitation à prendre conscience de l'ambiguïté et de la complexité de l'état de la rivière, qui bien que polluée, dégage toujours une force vitale et magique.

MITR collective (France/Russie/Royaume-Uni)

Fondé en 2019 par Charlie Fox, Chloé Mazzani et Bulat Sharipov. Vivent et travaillent à Marseille.

Le collectif artistique MITR s'est donné pour mission de participer à la restauration écologique de ce cours d'eau urbain qui, parcourant des territoires industrialisés, est particulièrement sujet à la pollution chimique et à l'accumulation des macro-déchets. Les trois artistes du collectif, Charlie Fox, Chloé Mazzani et Bulat Sharipov, collaborent avec différentes structures culturelles et sociales telles que l'Association ATD Quart Monde, la Cité des Arts de la Rue, l'Atlanta Design Festival, la Floating University à Berlin ou encore l'Été culturel avec le soutien de la Drac Paca et du ministère de la Culture.

© Bulat Sharipov



SLABS

Au cœur de la ferme de Kerminy en Bretagne, le duo (n) hybride des pratiques agricoles et artistiques, les arts sonores et somatiques, pour mieux percevoir comment le milieu affecte le corps par le biais du son. Dans une serre de cultures maraîchères, un dispositif d'écoute météorologique en continu rend sonores les variables environnementales par transduction live.

Marina Pirot et Dominique Leroy transforment ainsi la serre cultivée en une Slabs, une Serre LABoratoire Scène. Par cette écoute précise, on se retrouve « à perception égale » avec les végétaux recevant les mêmes fréquences avec nos systèmes perceptifs si différents qui traversent le corps des plantes (et le nôtre). L'installation sonore immersive se fait instrument-outil agricole : elle permet d'« écouter » un fort taux d'humidité ou une température excessive et d'en déduire la nécessité d'ouvrir la serre ou d'arroser plus.

La pratique agricole quotidienne génère l'écriture de partitions corporelles de maraîchage somatique, où les gestes et postures laissent agir les systèmes de ressenti du corps en les explorant dans l'ambiance sonore de la Slabs. Ces partitions tracent alors des imaginaires où le sentir et l'agir se confondent dans les échanges avec un milieu et un moment. Les artistes œuvrent avec leurs partenaires végétaux, créant des interstices poétiques qui altèrent les modes habituels de contact, jusqu'à se « dépaysager » de l'intérieur. On se met à écouter-rencontrer les plantes depuis nos corps vécus comme hétérogènes, évolutifs, laissant advenir des zones de contacts inédits, des ressentis audacieux.

Ces gestes et postures consignés prendront la forme d'une guidance de « maraîchage somatique » collectif. Cette guidance est ensuite partagée lors de rituels participatifs et festifs de cueillette qui deviennent eux aussi transformateurs.

(n) Marina Pirot et Dominique Leroy (France)

Duo né en 2015 à Kerminy (Finistère). Vivent et travaillent à Rosporden.

(n), duo d'artistes que sont Marina Pirot et Dominique Leroy, déploie depuis 2015 une plateforme artistique collaborative déclinant diverses formes de coopérations engagées dans la transition esthétique à l'aune des mutations écologiques. Les enjeux d'autonomie, du désasservissement technologique à la décolonisation des imaginaires, guident les processus de travail et de recherche de (n). L'engagement du duo depuis 2018 concernant l'intrication des questions agricoles et artistiques l'a mené à de longues résidences en sites maraîchers (Nantes, Bolinas en Californie, Kravín Rural Arts - République tchèque) avant de créer Cyclo-farm, leur micro-ferme expérimentale en art dans le Finistère Sud.

© Marina Pirot, Dominique Leroy





ÉTAT DES LIEUX DES FORCES EN PRÉSENCE

Sasha Rey imagine une installation vidéo documentaire qu'il qualifie de « road trip éthologique ». Avec ce dispositif, l'artiste qui se définit comme une personne non binaire, trans*, queer, blanche et neurodivergente, interroge la relation que l'humain entretient au collectif et aux autres formes de vie. Cette prospection filmée pensée à partir de la spécificité d'une espèce protégée méditerranéenne, le flamant rose, se destine à forger des alliances inter-espèces dans lesquelles les non-humains et les personnes minorisées avec leur exigence d'émancipation se découvrent des problématiques communes. Un postulat qui invite notre société à se transformer.

Les flamants roses vivent dans des communautés très unies et se déplacent en rythme. Bien que fréquemment des membres du groupe se prennent littéralement le bec, iels continuent à vivre ensemble. Sacha Rey réalise un parallèle entre les comportements sociaux des volatiles et l'activisme, l'entraide et les pratiques de solidarité qui sont au cœur de la communauté trans* en dépit de certains rapports de force. Ainsi, de Barcelone à Marseille, en passant par la Camargue et le delta de l'Èbre, il filme des militant·e·s, du point de vue du flamant rose, qui partageront des outils de gestion de conflit et de violence.

Ce documentaire aborde à la fois les luttes pour les droits des personnes transgenres ainsi que la défense des écosystèmes en se focalisant autour de la gestion de l'eau. L'idée de Sacha Rey est d'emmener les activistes trans* dans des zones humides, lieu d'habitat des flamants roses. À l'échelle mondiale, ces zones humides ont régressé de 67 % au cours du XX^e siècle, alors qu'elles contribuent fortement à réduire les émissions de gaz à effet de serre. Un autre axe du documentaire est celui de la pollution des eaux et des rivalités autour de son usage qui s'amplifient. Les militant·e·s trans* de ces grandes villes s'entretiendront avec des acteur·rice·s qui agissent contre cette pollution de l'eau.

Sacha Rey (France)

Né en 1991 à Nice (Alpes-Maritimes). Vit et travaille à Marseille.

Diplômé des Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury, Sacha Rey a également soutenu un mémoire de recherche sur sa méthodologie de travail, la « danse documentaire », à l'EHESS Paris. Il a participé à des expositions et des festivals tels que le Cinéma du Réel au Centre Pompidou, La Villette, la Villa Vassilieff, Bétonsalon, CAC Brétigny, Poush Manifesto, ainsi qu'au Stadtmuseum (Düsseldorf) et la Spiral Wacoal Art Center (Tokyo). *Etat des lieux des forces en présence* bénéficie du soutien du CNEAI=, ArTeC, Culture Move Europe, l'Institut Français de Barcelone, SOMA, Hangar X Triangle Astérides, Fondation des Artistes, Mécènes du Sud Aix-Marseille, le CNC et l'ESAAIX.

© Sacha Rey





SEQUANA

Il y a deux mille ans était vénérée Sequana, déesse celtique guérisseuse de la Seine. Des milliers d'ex-voto en pierre, en métal et en bois, représentant des parties du corps en souffrance – mains, pieds, cœurs, poumons – ont été retrouvés dans l'ancien sanctuaire qui lui était dévolu à sa source en Côte-d'Or (Bourgogne). En faisant ressurgir ce mythe hydrique, Yan Tomaszewski propose un renouveau des imaginaires du fleuve. Il réactive la mémoire d'un autre rapport possible à la Seine, basé sur le dialogue, le soin et le protocole don/contre-don. L'artiste et cinéaste fait ainsi naître des sculptures guérisseuses pour purifier le cours d'eau et prendre la mesure de ses nombreux polluants biologiques et chimiques.

Les sculptures en bois sont brûlées et transformées en charbon actif, emmaillotées dans les linceuls, puis immergées lors de processions contribuant, à la fois symboliquement et concrètement, à la purification de l'eau, la matière ultra absorbante ayant cette particularité. Gorgées de polluants et d'impuretés, ces sculptures devenues « martyres » sont analysées pour révéler ce qu'elles ont pu absorber et donc la mise en danger de nos écosystèmes fluviaux. L'artiste célèbre aussi la Seine en collaborant avec des cercles néo-païens qui animent des rituels de reliance spirituelle au fleuve par des gestes de célébration et de soin, et des offrandes.

À travers *Sequana*, Yan Tomaszewski a initié un travail de terrain au long court où art et engagement s'entremêlent. Au projet artistique s'ajoutent la co-fondation, avec la juriste Marine Calmet, d'un collectif de Gardien·ne·s de la Seine œuvrant pour l'attribution d'une personnalité juridique au fleuve, ou encore une collaboration avec les Soulèvements de la Terre sur les représentations, mythes et symboles liés à la Seine pour alimenter la mobilisation sociale grandissante contre le projet Green Dock, un méga entrepôt logistique qui doit être construit en bord de Seine, en face de la zone Natura 2000 de la pointe de l'Île-Saint-Denis. D'autres terrains de transformation profonde de nos représentations.

Yan Tomaszewski (France/Pologne)

Né en 1984, à Seclin (Nord). Vit et travaille à Paris

Yan Tomaszewski croise dans son œuvre des sujets aussi variés que la vie des pierres, le néopaganisme, la chirurgie esthétique, l'astrochimie ou encore la psychanalyse. Le corps hybridé est le dénominateur commun de ses projets, et les formes qu'il produit s'inscrivent dans un processus documentaire qui conjugue enquête de terrain, travail en atelier, écriture et tournages. Ses sculptures ont souvent une double destination : être installées dans un espace d'exposition ou activées par la performance ou le film. Formé aux Beaux-Arts de Paris et au Studio national des arts contemporains du Fresnoy, ses œuvres ont été montrées à IDFA Amsterdam, FIFA Montréal, FID Marseille, au Centre Pompidou à Paris, au MAC VAL à Vitry-sur-Seine, aux Ateliers Médicis, au musée Carnavalet ou encore au MAK Center for Art and Architecture à Los Angeles.

© Yan Tomaszewski





LES MENTIONS *TRANSFORMATIVE TERRITORIES*

Cinq artistes identifiés dans le cadre de l'appel à projets du Prix COAL 2024 sont invités dans les cinq lieux partenaires du programme européen Transformative Territories - Tavros, ArtMill, Zone Sensible, Instituto Terra e Memoria et Inland - pour expérimenter localement des pratiques artistiques transformatrices.

Financé par Creative Europe 2024-2026, Transformative Territories est un programme conçu et piloté par COAL avec cinq partenaires européens qui explore le rôle des arts et des pratiques artistiques transformatrices à l'échelle des territoires à travers des recherches-créations transnationales, des temps forts collectifs, l'accompagnement d'un comité scientifique, la création d'outils méthodologiques et leur dissémination. *transformingterritories.com*

CINQ LAURÉAT.E.S

FERAL SONGBOOK
Nuno da Luz (Portugal)
Accueilli en résidence à Tavros (Grèce)

Nuno Da Luz participera à Vanishing Landscapes, un programme de recherche interdisciplinaire axé sur le lagon fragile d'Aitoliko (Messolonghi). Cette initiative culminera avec un programme public de quatre jours en mars 2025. En utilisant le musée de l'artiste Vasso Katraki et ses premières œuvres qui documentent le lagon et les familles de pêcheurs qui vivaient dans la région comme base, les artistes et les chercheurs s'intéresseront à cet écosystème vulnérable. Au cours de sa résidence Nuno da Luz étudiera les paysages sonores de la lagune d'Aitoliko, un habitat vital pour plus de 250 espèces d'oiseaux, dont beaucoup sont menacées ou protégées. Cette recherche donnera lieu à une installation sonore, qui sera activée sur place grâce à une promenade d'écoute organisée.

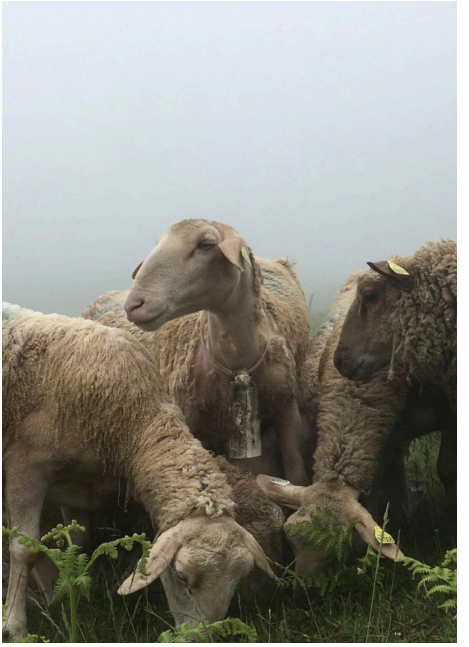


À gauche : Zone Sensible © Nuno da Luz / À droite : Mgnt Ayahi

FROM MOUNTAIN TO MOUNTAIN

Martha Fely (France)
Accueillie en résidence à Inland, en Espagne.

Bergère, passionnée par le pastoralisme, la fabrication du fromage et la montagne, c'est tout naturellement que l'artiste partira en résidence au sein de Inland, ancien village abandonné des Asturies (Espagne), reconverti par l'artiste Fernando Garcia Dory (Fondateur de l'organisation espagnole Campo Adentro) en école de bergers et lieu de résidence artistique. En s'appuyant sur sa capacité à lire le paysage depuis les cultures agricoles, Pyrénéennes et montagnardes, tant au niveau du patrimoine inmatériel (habitudes, gestions et formes de relations avec leur environnement) que microbiologique (les cultures qui fermentent le lait) son projet se concentrera sur l'évolution des formes de fabrication du fromage dans les Pyrénées.



© Martha Fely



KHIPUCAMAYOC: WEAVER OF ARBOREAL ENTANGLEMENTS

lwrds duniam (Pérou)
Accueilli en résidence à ArtMill, en République tchèque.

lwrds utilise le médium du Khipu pour explorer les possibilités émancipatrices de guérison ancestrales enracinées dans la terre et impliquant les communautés. Un Khipu est une technologie indigène andine, un dispositif de communication et un système mnémotechnique composé de cordes et de nœuds. En tant que moyen de raconter des histoires, d'archiver des connaissances et de libérer des mémoires incarnées, le Khipu est un instrument d'archivage propice à une réinvention en lien avec la magie de la forêt. L'artiste contribuera au déploiement d'un nouveau refuge inter-espèce forestier en cours de création sur les terres de la ferme artistique Inland, au moyen de performances rituelles *in situ* et d'installations sculpturales de grande envergure.

© lwrds duniam

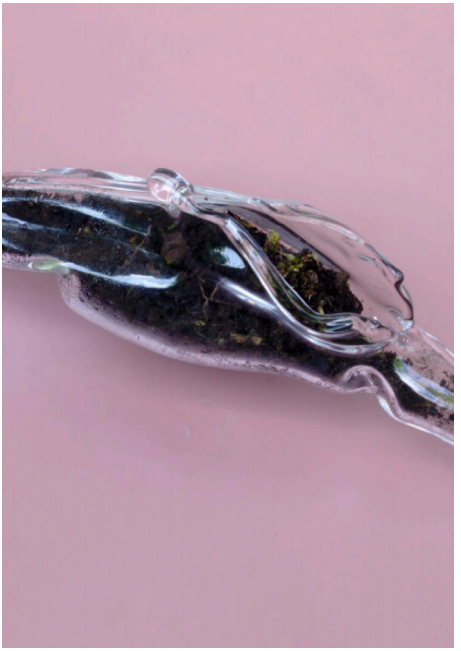
TELLUS PROJECT

Caroline Le Méhauté (France)
Accueillie en résidence à Zone Sensible (France)

Caroline Le Méhauté examine la qualité du sol de Saint-Denis. Elle envisage la terre comme un matériau de construction pouvant être réintégré dans la société contemporaine. Elle s'intéresse à la combinaison des techniques de construction ancestrales traditionnelles et des techniques contemporaines. Au sein de la ferme urbaine en permaculture Zone Sensible, pilotée par le parti poétique de l'artiste Olivier Darné, le public aura la possibilité de participer au façonnage et à la construction d'une œuvre en terre bruten récupérée des sols excavés des chantiers du Grand Paris Express, et nourrie de semences phyto-remédiatrices (plantes aux vertus dépolluantes). L'architecture à taille humaine invitera les oiseaux à disperser les graines dans Zone Sensible et au-delà, suggérant une solution concrète pour la transformation écologique des territoires.



©Caroline Le Méhauté



LAMENT

Margherita Pevere (Italie)
Accueillie en résidence à l'Instituto Terra e Memoria (Portugal).

Lament est une nouvelle performance et installation issu du projet au long court *Untaming Death*, qui explore la mort d'une perspective plus qu'humaine en ces temps de perturbations environnementales. Dans ce contexte, *Lament* se concentre sur les répercussions des feux de forêt, des phénomènes aux rôles écologiques complexes et aux effets nocifs sur des écosystèmes déséquilibrés. Prenant ses distances vis à vis des réponses fondées sur la restauration et la surveillance, *Lament* embrasse des enjeux de transformations souvent négligées dans les environnements post-incendie selon deux trajectoires : en se focalisant sur le sol et en s'engageant auprès des communautés. Le projet réfléchit sur les feux de forêt et les changements anthropiques dans les régimes de feu en explorant le devenir plus qu'humain dans le sol.



PRIX COAL ÉTUDIANT

Créé en 2019, en collaboration avec la Fondation Culture et Diversité et sous l'impulsion du ministère de la Culture, le Prix COAL étudiant a pour objectif d'accompagner, par le biais d'une résidence en partenariat avec les Réserves naturelles de France, les étudiant·e·s des écoles du champ artistique et culturel qui expérimentent et proposent des solutions concrètes et créatives à la transition écologique. COAL encourage ainsi la participation de la jeunesse et valorise les réponses portées par les artistes aux enjeux écologiques. Trois étudiants ont été désignés finalistes par le comité de préselection du Prix COAL dans le cadre d'un appel à projets auprès des écoles. Le lauréat a ensuite été sélectionné par le jury du Prix COAL.

TROIS ÉTUDIANT.E.S ET COLLECTIFS NOMMÉ·E·S / UN LAURÉAT

Antoine Behaghel, École nationale supérieure des arts décoratifs
Lauréat du Prix COAL étudiant

Eugénie Chat, EESAB de Rennes

Ambre Masson et Daphné Bérard, École supérieure d'art d'Annecy Alpes

LA DOTATION

L'étudiant lauréat du Prix COAL étudiant bénéficie d'une résidence de deux mois au sein de l'une des 350 réserves naturelles de France, assortie d'une dotation de 5 000 euros. Il sera accompagné tout au long de sa résidence par les équipes pédagogiques et scientifiques de la réserve naturelle.

L'association Réserves naturelles de France (RNF) anime un réseau national de plus de 700 professionnels de la protection de la nature œuvrant quotidiennement dans les territoires où existent près de 350 réserves naturelles. Leurs actions s'appuient sur trois missions : la connaissance du patrimoine naturel biologique et géologique, sa gestion et sa protection, la sensibilisation et la découverte par les citoyens de ces espaces de nature, de vie, de rencontre et de création. Ambassadrice des réserves naturelles, RNF porte la voix de la nature pour une mobilisation active de tous les acteurs de la société, notamment dans le domaine de la culture.

À gauche : © Antoine Behaghel

DEVENIR PHOTOSYNTHÉTIQUE

Et s'il suffisait de respirer à l'envers pour lutter contre l'effet de serre et ses conséquences climatiques ? Et si nous pouvions inspirer du carbone et émettre de l'oxygène, comme le font les plantes recouvertes de chlorophylle sous l'effet du soleil ? Le processus de photosynthèse, que l'on retrouve dans le règne végétal, nourrit nos fantasmes de transformation et donne lieu à toutes sortes d'utopies solutionnistes et autres prospectives dans le champ de la géo-ingénierie. Si ces tentatives de régulation atmosphérique artificielles peuvent effectivement transformer notre bilan carbone, elles ne semblent pas pour autant alimenter le rêve d'une interdépendance bénéfique et commune entre humains et non-humains.

Devenir photosynthétique, projet de l'artiste et designer Antoine Behaghel, invite à sortir de ce fantasme technologique de la photosynthèse en lui restituant sa dimension spectaculaire et magique. Il souhaite ainsi réaliser une série de tableaux vivants mettant en scène la respiration invisible des espèces photosynthétiques marines. Utilisant les techniques d'illusion propres au registre de la mise en scène, il s'agira de





« biomimer » ce phénomène biologique opéré par les algues, les microphytes unicellulaires et les phytoplanctons. Ces représentations scéniques seront nourries par une enquête sur le terrain d'une réserve naturelle se situant sur les littoraux de la région Bretagne. Une région qui entretient un rapport complexe avec les algues, entre ressource économique historique et désastre environnemental (algues vertes). Accompagné par des scientifiques, le designer travaillera avec des outils de captation nomades (captation numérique, photographie, scan 3D, microscope...) pour observer toutes les typologies de ces végétaux photosynthétiques marins puis les réintroduire dans sa narration.

Antoine Behaghel

Né en 1998 à Saint-Herblain (Loire-Atlantique). Vit et travaille à Paris

Antoine Behaghel est diplômé 2024 de l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Dans son travail de designer, il explore les potentiels narratifs, performatifs et spéculatifs de l'objet. En associant les médiums numériques à des pratiques artisanales, il compose des univers narratifs qui tissent un lien entre réel et virtuel. En 2020, il fonde son propre studio appelé BehaghelFoiny, en collaboration avec l'artiste et designer Alexis Foiny. Le duo y développe un design transdisciplinaire avec fabrication de mobilier haut de gamme et aménagement d'espace. Ils collaborent avec des institutions culturelles comme le Centre Pompidou à Paris et sont représentés par des galeries internationales telles que la Galerie Philia (US) et Adorno Design (DK).

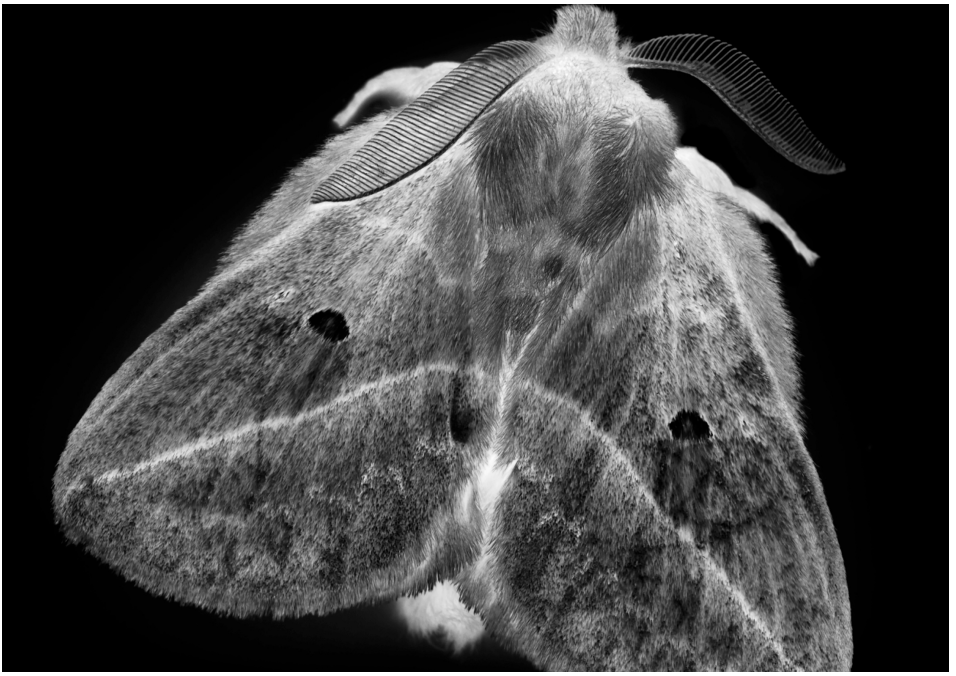
En haut et à gauche : © Antoine Behaghel

MÉTAMORPHOSES FUTURES

Pour cette résidence, Eugénie Chat veut étudier ce qui constitue le tissu écologique de la réserve naturelle afin de comprendre les « qualités » écologiques qu'implique la création d'une zone protégée. Elle s'intéresse à l'entomofaune et plus particulièrement à la disparition massive des insectes (jusqu'à 80 % des populations dans les paysages européens) ces dix dernières années. Aujourd'hui, 67 % des espèces protégées ou menacées sont présentes dans les réserves naturelles. À travers Métamorphoses futures, Eugénie Chat envisage un projet de relevé/répertoire des espèces présentes dans un tel territoire sanctuarisé, de sorties de reconnaissance avec les publics, de field recording et de captation des activités des insectes. Un travail par ailleurs accompagné en parallèle par les équipes pédagogiques et scientifiques en lien avec la réserve naturelle. Dans un second temps, elle prévoit une animation d'ateliers d'écriture et de dessin sur ces milieux aux écosystèmes remarquables.

Les dernières étapes du projet aboutiront à la production d'une pièce sonore puis d'une pièce textile figurant dans la restitution finale du projet. Initialement





issue d'un cursus en biologie-écologie, Eugénie Chat souhaite faire émerger de nouvelles formes liant savoir scientifique, transmission, collaboration et art.

Eugénie Chat

Née en 1996 à Saint-Jean-d'Angély.
Vit et étudie en Bretagne.

Eugénie Chat est en année post-diplôme de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne. Profondément animée par les questions liées à l'écologie et aux questions de territoire en milieux ruraux, c'est à travers une approche polymorphe mêlant édition, écriture poétique, photographie, que cette artiste pluridisciplinaire déploie sa pratique. Elle mêle à ces différents médiums le matériaux terre, autant en céramique que crue.

Eugénie Chat envisage son travail dans une dynamique collaborative, en résonance avec les rencontres et les contextes où elle est amenée à travailler. La co-construction lui permet de s'impliquer dans une logique relationnelle visant à questionner notre manière d'habiter le monde et d'entrevoir la possibilité de chercher avec les autres des outils pour imaginer un monde post-capitaliste sensible et résilient.

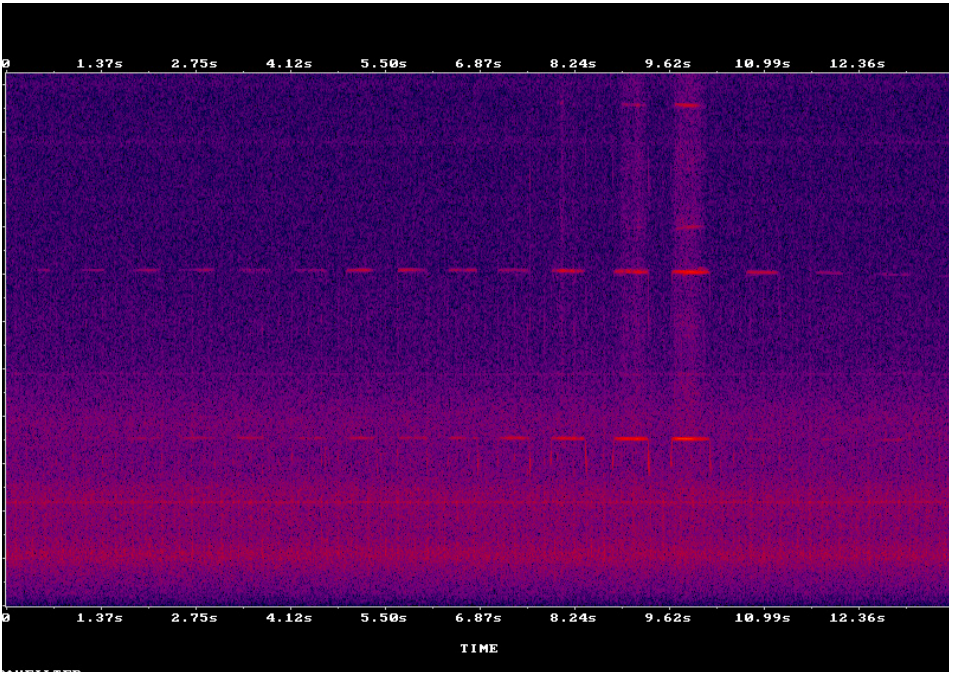
En haut et à gauche : © Eugénie Chat.

CHIROPTERA SP.

Chiroptera est le nom de l'Ordre des chauves-souris. Intéressées par le potentiel cinématographique des réserves naturelles en tant que territoires complexes, les deux étudiantes Ambre Masson et Daphné Bérard souhaitent réaliser un film qui portera sur une réserve géologique, au passé industriel, réinvestie par des espèces autochtones et rares de chauve-souris.

Cette relation inscrite dans un temps long invite à explorer le potentiel transformatif d'un espace meurtri. Dans l'optique de leur projet, les étudiantes ont sélectionné deux réserves : les anciennes carrières de Cléty (Pas-de-Calais) et celles d'Orival à Ponts-sur-Seulles (Calvados). Ces lieux fonctionnent aujourd'hui comme des prototypes de décroissance et témoignent de la mise au ralenti des activités humaines en faveur d'une revitalisation du lieu par le vivant. Ces territoires ont ainsi pour trait commun d'être composés de structures minérales artificielles qui abritent aujourd'hui des espèces de chauve-souris, toutes protégées : le Murin de Daubenton, le





Murin à moustaches, le petit rhinolophe, le Grand Murin et le Murin à oreilles échancrées. Ambre Masson et Daphné Bérard souhaitent en effet orienter leurs recherches vers des espèces qui ont su tirer avantage d'un espace anthropisé. Ce qui les intéresse, c'est le rapport que ces espèces entretiennent avec ce milieu, et comment des artefacts mutent en habitat avec le temps.

Dans ce cadre, les étudiantes prévoient notamment d'enregistrer les ultrasons émis par les animaux, et de les déplacer en compositions sonores. Ces gestes seront autant de façons de changer d'échelle, de traduire, de transposer les manières d'être des entités minérales et des chauve-souris, d'engager une porosité entre les éléments et espèces et de les associer dans un nouveau récit hybride pour s'émanciper d'une perception anthropocentrée.

Ambre Masson et Daphné Bérard

Nées respectivement en 1997 à Paris et en 1993 à Chambéry. Vivent et étudient à Annecy (Alpes).

Ambre Masson et Daphné Bérard sont étudiantes à l'École supérieure d'art d'Annecy, dans les Alpes. Elles ont régulièrement collaboré dans le cadre de projets artistiques et associatifs tel la Residence de création et l'exposition collective *Whoosh ? Vroom !*, Bozar, Annecy en 2024. Leur pratique cherche à rendre compte des devenirs narratifs des matières. Elles spéculent des rapport écosystemiques et phénoménologiques entre les éléments et s'expriment par une pluralité de médium : scultpure, installation, vidéo...

En haut et à gauche : © Ambre Masson, Daphné Bérard

À PROPOS DE COAL

Dans un esprit pluridisciplinaire, COAL mobilise les artistes et les acteurs culturels sur les enjeux sociétaux et environnementaux en collaboration avec les institutions, les collectivités, les ONG, les scientifiques et les entreprises, et soutient le rôle incontournable de la création et de la culture dans les prises de conscience et la mise en œuvre de solutions concrètes.

COAL a conçu plus d'une centaine d'expositions, de manifestations culturelles et de programmes de territoires autour de la transition écologique pour d'importantes structures culturelles et institutions – telles que l'UNESCO, La Villette, la Gaîté Lyrique, la FIAC, le Domaine départemental de Chamarande, le Muséum national d'Histoire naturelle, le ministère de la Culture, le MAIF Social Club, la Biennale d'Anglet, la Société du Grand Paris, la Condition Publique, la Halle aux sucres, le musée de la Chasse et de la Nature, Berges de Seine, CEAAC, le parc naturel régional du Haut-Jura...). COAL remet chaque année le Prix COAL et le Prix étudiant COAL - Culture & Diversité, et participe à la connaissance et la diffusion de la thématique via la coopération européenne (membre français des réseaux ACT - Art Climate Transition, Imagine 2020, Creative Climate Leadership et fondateur du réseau La table et le territoire, et Transformative Territories autour des pratiques artistiques transformatrices), le conseil, l'organisation de colloques et conférences, des publications (parution du livre *Art et Écologie* aux éditions Palette en 2021), ainsi que l'animation de Ressource0.com, premier média et centre de ressources dédié à la promotion des initiatives nationales et internationales liant art et écologie. COAL développe également des ateliers et des formations pour le secteur culturel.

Ces rapprochements entre culture et écologie font aujourd'hui l'objet d'un véritable mouvement international auquel COAL participe en tant que premier acteur français. À ce titre, COAL a mis en œuvre, en 2015, ArtCOP21, l'Agenda culturel de la COP21, et en 2020-21, VIVANT, une Saison culturelle pour la Biodiversité dans le cadre du Congrès mondial de la Nature avec les ministères de la Transition écologique et de la Culture, l'UICN et l'OFB. Depuis 2021, COAL est conseiller artistique des Nuits des Forêts (cofondé notamment par Lauranne Germond) et anime le programme les Murs d'Audubon, vaste projet d'art dans l'espace public – issu du Audubon Mural Project né aux États-Unis – consistant à peindre sur les murs des villes des fresques représentant des oiseaux menacés par le changement climatique.

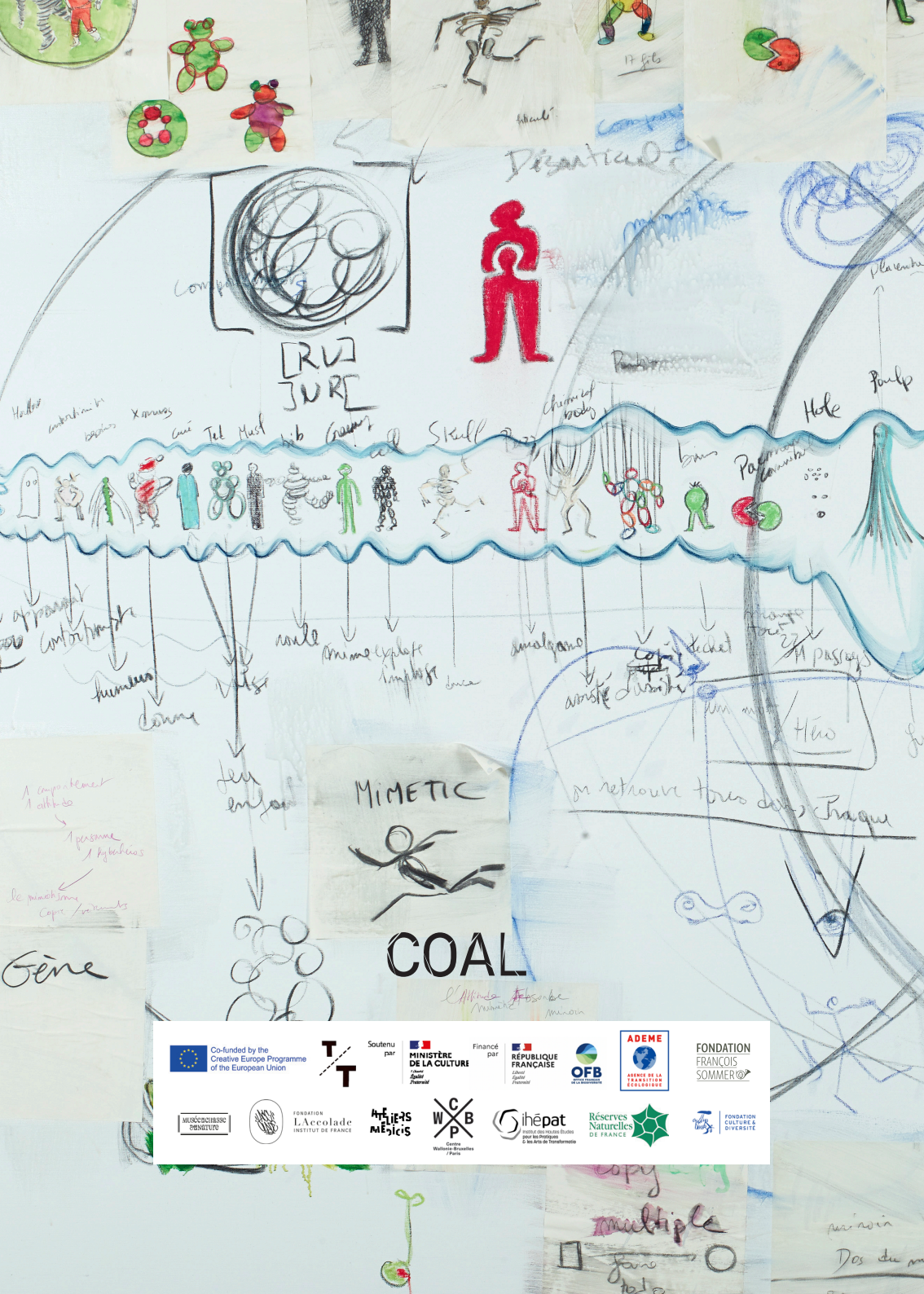
COAL est une association loi 1901 fondée en 2008. Les trois cofondateurs actifs de COAL sont Loic Fel, docteur en épistémologie, conseiller en transition écologique, Clément Willemin, architecte paysagiste, et Lauranne Germond, historienne de l'art, commissaire d'exposition, qui dirige également l'association et l'ensemble de ses projets artistiques depuis sa création. Thierry Boutonnier, artiste, et Sara Dufour, curatrice, ont récemment rejoint l'association.

projetcoal.fr

Crédit image de couverture

Fabrice Hyber, Sans Titre, 2019, fusain / peinture à l'huile / papier marouflé sur toile, courtesy de l'artiste

Textes Lauranne Germond, Joan Pronnier, Anne-Lise Carlo



Co-funded by the Creative Europe Programme of the European Union
Soutenu par
MINISTÈRE DE LA CULTURE
Financé par
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
OFB
ADEME
FONDATION FRANÇOIS SOMMER
FONDATION L'Accolade INSTITUT DE FRANCE
Réserves Naturelles DE FRANCE
FONDATION CULTURE & DIVERSITÉ